

## NOTES D'UN CONFÉRENCIER AGRICOLE.

Je suis rendu à ma cinquième conférence. Dimanche, 4 février, à midi, j'ai parlé en présence de 300 personnes à T. et le soir, en présence de 80, à W. hier, à midi à Ste El, petite paroisse de 74 familles. Il y avait au moins 100 personnes, y compris chefs de familles et jeunes gens. Il n'y avait pas de céréale là; on ne connaît son nom que par son dire; après la conférence, 36 cultivateurs se sont approchés de moi, ont reconnu leurs erreurs agricoles et ont payé sur le champ leur souscription pour appartenir au futur cercle; bien d'autres seraient entrés dans le cercle s'ils avaient eu \$1 sous la poince; ce n'est qu'une partie remi e Lo 5 février au soir, dans Ste Cl, paroisse en arrière (dans le progrès) des paroisses citées plus haut, il y avait au delà de 100 personnes à la conférence.

J'ai entendu des cultivateurs qui se rendent en grand nombre à écouter avec grand respect et patience même. Nos assemblées durent de 3 1/2 heures à 4 heures. Ma conférence dura de 1 1/2 à 2 heures, après cela, elle dura de 10 minutes de questions, ce qui dura de 1/2 heure à 1 heure; c'est un feu roulant qui pourrait durer dix ou trois heures. Après la séance, je priai les directeurs du cercle de rester quelque temps avec moi pour répondre à une série de questions importantes dont le gouvernement a besoin pour le bien de la classe agricole, industriel et commerciale de la paroisse.

Je pose alors les questions, une à une; on les mûrit et on les discute comme il faut. C'est un peu long, mais je n'aurais jamais cru que la statistique agricole, qui comprend 30 séries de questions renfermant au moins 100 questions générales et 100 questions secondaires, prendrait un tournure aussi intéressante. C'est une véritable discussion agricole qui s'engage alors, et j'éprouve des jouissances à voir les cultivateurs suivre avec autant d'intérêt les différentes phases de la discussion. L'intérêt augmente surtout quand je donne à l'assemblée la réponse que j'ai eu à telle question dans les paroisses voisines.

Ainsi, par exemple, entr'autres questions à Ste-Cl, je demandais combien il y a d'habitants qui ont des abris à fumier: 15 %, m'a-t-on répondu. Eh bien! M. M. à St-M, j'ai eu pour réponse que 50 habitants sur 100 avaient un abri. Combien avez-vous de vaches par habitant? Réponse: trois vaches. Eh bien! à Warwick, il y en a 6 par habitant en moyenne, et ainsi de suite. Toutes ces statistiques agricoles valent leur pesant d'or et, compilées ensemble, formeraient le plus beau *directory* agricole qui serait très précieux, d'abord pour le département de l'agriculture, ensuite pour les industriels et les commerçants qui pourraient puiser des renseignements nécessaires dans ce *directory*. En voici des exemples: dans la seule paroisse de Ste-C. on m'a assuré hier soir qu'on pourrait mettre sur le marché pour 8 à 10,000 piastres de blucets tous les ans. Si cela était connu des commerçants de fruits, nul doute qu'on en verrait se diriger ici. L'épinoche blanche abonde ici; à Nicolet on embarque ce bois pour les Etats où on le convertit en pulpe. Si ce fait était plus connu, peut-être s'établirait-il des fabriques ici, et alors la matière première se vendrait plus cher à cause de la compétition qui s'établirait entre les fabricants.

Par cette statistique agricole on parviendrait à connaître à fond tous les progrès accomplis, les besoins de chaque municipalité, on pourrait établir

entre les industriels, les commerçants et les différentes municipalités des rapports en conformité avec les ressources de chaque paroisse. C'est alors que nous verrions surgir de nouvelles industries agricoles. Aux statistiques, j'ai ajouté aussi le nombre de cultivateurs par paroisse et quelques considérations générales sur la paroisse.

Quel beau pays, ici, légèrement ondulé que de belles terres, bien bâties, que l'on voit abandonnées! Et pourtant, comme je leur dis parfois, nos habitants de quelques paroisses du nord de Terrebonne, comme Ste-Marguerite et St-Hypolite, se croiaient en paradis s'ils avaient d'aussi belles terres. J'insiste sur ce point qu'il n'y a pas de terre dans Québec qui ne puisse faire vivre son maître. Et j'ai leur cité comme exemple Luc Charette et Eusèbe Lajeunesse, du Ste-Marguerite, dont les terres sont assez rocheuses qu'on peut les parcourir d'un bout à l'autre sans mettre le pied à terre. Ce pendant l'un a vendu du beurre pour \$1,000 et l'autre pour \$1,200, l'été dernier; alors beaucoup de fumier, beaucoup de terre améliorée, beaucoup de patates, beaucoup de cochons engraisés etc.

Je comprends aujourd'hui, combien il importe d'améliorer la culture dans les vieilles paroisses. Quo de bien à faire! Je ne dirai pas la moitié ou les trois quarts, mais la totalité des cultivateurs devraient et pourraient tripler le nombre de leur animaux. Deux grands défauts chez nous: c'est de ne pas soigner assez bien les animaux et de n'en pas avoir assez.

A Ste-E, un seul homme, un peu aviné, après avoir entendu ma conférence avec un profond silence, se leva et me dit que si le directeur du cercle suivait mon avis, s'il faisait venir du trèfle, qu'il viendrait en dommage contre nous deux, parce que le trèfle empoisonne la terre. J'ai compris à qui j'avais affaire. Après lui avoir fait répéter la même chose deux fois, je lui ai dit: mon ami, si vous êtes sérieux, cessez d'être habitant, vous n'êtes pas bon à faire autre chose qu'un docteur. La salle éclata en rires. Il se rétracta ensuite et dit qu'il voulait de la graine de trèfle, mais de la bonne, exempte de mauvaises herbes, puis il souscrivit \$100 au cercle, lui et son fils.

À différentes places on se plaint que, faute de neige, les prairies sont endommagées; c'est vrai; Eh bien! leur ai-je dit, guettez-là avec des paravents ou des clôtures de planches portatives. W. G.

## Economie Domestique.

### Ecole d'Economie domestique

ET

#### D'HORTICULTURE

#### Pour les Jeunes Filles.

Dirigée par les Rév. Dames Ursulines à Roberval, Lac St-Jean.

## A V I S.

Nous sommes heureux d'annoncer que les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, font un excellent cours d'économie domestique et d'horticulture, où les filles des cultivateurs pourront recevoir, avec l'instruction théorique mise à leur portée, tous les enseignements pratiques qu'une bonne ménagère doit connaître, soit dans la direction du ménage, soit

dans l'exploitation de la ferme, du jardin, etc.

Pour les conditions, s'adresser à Madame la Directrice des Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean.

---

## DEUX QUALITES NECESSAIRES.

L'ordre et la propreté doivent régner toujours et partout dans la maison. C'est la première des règles à observer dans la tenue d'un ménage. La malpropreté et le désordre enlaidissent et gâtent tout. Quelque petite et pauvre soit une demeure, si elle est propre et si tout y est en bon ordre, elle est belle; tandis que des chambres, quelque grandes et luxueuses qu'elles soient, sont laides et désagréables lorsque les murs sont pleins de poussière et de toiles d'araignées, les tapisseries remplies de tâches, les rideaux déchirés, les meubles souillés et enfin le mobilier pélo mélo. Voulez-vous que la vie de famille vous soit agréable à vous aussi, maintenez toujours chez vous l'ordre et la propreté, avec un soin extrême. Ces deux vertus sont, en outre, absolument nécessaires pour la conservation de la santé et des bonnes mœurs.

---

## CUISINE PRATIQUE.

**Pommes de terre étuvées.**—Après avoir pilé les pommes de terre, on les met au feu en versant dessus autant d'eau qu'il en faut pour couvrir les pommes de terre; on ajoute du sel. Au premier bouillon, bien écumer. Après cela, on ajoute un oignon coupé en petits morceaux, du poivre et de la graisse, ou du beurre. On laisse cuire le tout jusqu'à ce que les pommes de terre soient entièrement étuvées.

**Entrée au veau.**—Hachez bien du veau déjà cuit, mettez sel et poivre. Ajoutez un œuf battu, faites ensuite une sauce blanche comme suit: Mettez, avec deux œufs ordés à soupe de farine, la grosseur d'un jaune d'œuf de beurre, et mêlez ensemble, jetez dessus une demi-tasse de lait bouilli, laissez épaissir un peu. Ajoutez cette sauce à la viande hachée, et versez dans un moule beurré, couvrez le moule d'un gros papier et faites cuire dans un eau bouillante pendant une heure.

## Correspondance.

### FUMIER SUR VIEILLE PRAIRIE.

J'ai environ 400 voyages doubles de fumier à employer des que le temps me le permettra. Ce fumier a été abrité tout l'hiver et l'est encore, sous un hangar parfaitement étanche dont le fond était garni d'un lit de deux pieds de terre noire. Ce fumier a été arrosé tous les trois jours, pendant ces 6 derniers mois, avec le purin de mes vaches. Il a reçu, ainsi, 16980 lbs de matière liquide pure, sans compter 6 tonnes d'eau.

Vous l'employez que je veux faire de ce fumier; est-il rationnel? J'ai une prairie de 15 arpents, dont je n'ai pas coupé le foin, l'an dernier. Cette partie de ma terre n'a pas reçu de fumier depuis quinze ans. Mon intention est de mettre une forte couverture de fumier, sur cette prairie, de bonne heure. Puis d'écouler mon foin de bonne heure également et de faire un labourage d'été en août ou plutôt fin de juillet.

L'an prochain, je ferai un second labourage de printemps et je sèmerai.

En me donnant votre opinion sur ma méthode vous m'obligeriez beaucoup. St Mathias

BOUTHILLIER-CHAVIGNY.

Notre correspondant, du comté de Rouville, a pris un soin de son fumier que nous ne aurions trop louer. Nous serions heureux que quelques amis de l'agriculture, dans les environs, se donnassent la peine de visiter la ferme de M. le comte de Bouthillier-Chavigny au moment où l'on emploiera ce fumier afin d'en constater par eux-mêmes l'excellence. Ils pourraient ensuite donner leur avis dans le journal sur les avantages qui suivront de l'emploi de ces fumiers sur vieille prairie, tellement ruinée qu'elle n'a pas pu être fauchée l'an dernier.

Si la chose est praticable, voici ce que nous nous-mêmes portés à recommander: Fumer à raison de 20 voyages doubles à l'arpent aussitôt que les chevaux pourront entrer sur la prairie sans l'ondomnager, épandrez à mesure grossièrement, et herser avec herse légère pour désintégrer le fumier et le faire arriver partout. Le foin devrait y pousser avec vigueur, commencer à faucher dès le 20 juin à peu près et semer une partie de cette prairie en blé d'inde, par rangs, avec nouvelle fumure de 20 charges doubles. Ce blé d'inde, s'il est du pays, mûrira probablement. Dans tous les cas, il donnera une abondance de fourrage. Continuer les labours d'été sans interruption et mettre en sarrazin une autre partie de cette prairie. Ce sarrazin devrait mûrir s'il est semé avant le 10 juillet. Enfin la 3ème partie de la prairie serait fauchée à l'époque ordinaire, puis labourée très mince d'abord, amoncelée au scarificateur, puis labourée profondément l'automne. Ces trois modes de traitement sont tous recommandables. En les variant, on se procurera plus et de meilleurs fourrages, une récolte de sarrazin dérobé et une excellente préparation pour les cultures dans l'avenir.

Il nous paraît inutile de donner plus de 20 voyages doubles de fumier à cette terre, si ce n'est un blé d'inde qui peut en utiliser beaucoup, sans danger de perte.

Nos amis des environs nous rendront service en surveillant ces essais et en nous aidant à en faire connaître les résultats. Il est toujours utile à un propriétaire de fournir à ses voisins l'occasion de donner un certificat désintéressé des résultats obtenus par des cultures plus ou moins nouvelles, ou exceptionnellement fructueuses.

---

## QUESTIONS ET REPONSES.

**Beurreries ou fromageries?**—A notre dernière assemblée du cercle, une discussion assez acrimonieuse s'est engagée: il s'agissait de savoir si les beurreries paient mieux que les fromageries ou vice-versa.

Et il plus coûteux d'établir une beurrerie qu'une fromagerie?—G. A. S., C.I.

**Réponse.**—Il ne faut pas se chicaner pour si peu. La question ne sera pas réglée de si tôt. C'est une question de marchés.—A notre avis il est maintenant plus prudent de combiner les deux et de faire du fromage dans les grandes châlours et du beurre le reste de l'année.—Evidemment la beurrerie-fromagerie coûtera plus cher que l'une ou l'autre de ces fabriques distinctes, mais aussi, elle donnera certainement, entre bonnes mains, des dividendes plus considérables.

Pour des établissements de première classe il n'y a pas une grande différence. Or, ce sont les établissements de première classe qui, à la longue, seront de beaucoup les plus profitables.